



CATERINA NGUYEN

La voie du yak

Partager dans le confort l'art de vivre des Tibétains, découvrir l'une des plus belles laines au monde, s'enthousiasmer pour le travail d'une femme hors du commun. Une aventure rare, possible à Ritoma, sur les hauts plateaux de la province chinoise du Gansu.





Le monastère de Labrang, fondé en 1709, l'un des plus importants du bouddhisme tibétain.



La laine de yak est chaude, souple, lumineuse, robuste et légère.



Les grandes fêtes rituelles sont l'occasion de rassembler tous les habitants des villages isolés de la vallée.

Par Anne-Marie Gélinet

C'EST JOUR DE LAPSTÉ À RITOMA, la plus grande fête de l'année. Des dizaines de cavaliers souvent très jeunes et leurs montures enrubannées sont réunis pour ce pique-nique traditionnel auquel participent les cinq villages de la vallée. La date et le site du rendez-vous ont été arrêtés après consultation d'un lama. Il a beaucoup plu les jours précédents et les véhicules transportant convives et matériel ont creusé de profondes ornières dans « le meilleur pasturage du monde », ainsi que le décrivait déjà Marco Polo dans son *Devisement du monde*. Mais, aujourd'hui, sous un ciel sans défaut, les femmes, la plupart grandes et belles, portent leur dot, de lourds colliers de corail et des ceintures d'argent. Les hommes ont le poignard glissé dans la ceinture de leur *tchouba*, un épais manteau de laine de yak carmin, doublé de couleurs vives. Beaucoup

portent des chapeaux, des lunettes de soleil et des téléphones portables dernier cri. Tous ont une allure folle. Éleveurs, ils n'ont pas d'autres occasions d'interrompre leur travail au cours de l'année, hormis ces fêtes rituelles. Pas un touriste à l'horizon. Les tentes de ces nomades tibétains ont été disposées en demi-cercle à flanc de colline. De légers panaches de fumée s'en échappent, tandis que cuisent les délicieux *momos* (petits pâtés) à la viande ou aux légumes. Sur les hauteurs, hommes et chevaux ont fait la chora autour de bannières sacrées, invoquant les dieux dans les fumées parfumées des genévriers.

En contrebas, les courses vont s'enchaîner devant un public familial très impliqué. Le sol tremble, les cris fusent lorsque les jeunes garçons montant à cru et cravachant à tout-va, s'approchent de la ligne d'arrivée. Place aux

descendants bridés de ces cavaliers que l'on craignait autrefois comme le diable aux marches de l'Europe, car ils hantaient l'Asie en hurlant comme les loups ! Futurs coureurs de steppes et innocents fils de l'herbe, des enfants aux joues vermillon – les plus jeunes en culotte fendue – rient aux éclats et jouent au ras du sol dans le froufrou des prairies. Heures apaisées parmi les herbes odorantes, vertige de l'air trop léger dans ces hauteurs, vue trop spacieuse, ciel trop proche...

Avec ou sans Lapsté, l'arrivée à Ritoma est saisissante. Dernier village d'une vallée perdue dans ces immensités sans limite, il abrite 200 familles, 20 000 moutons et 6 000 yaks. Nous nous trouvons à 3 200 mètres d'altitude, dans l'Amdo tibétain (le Gansu), une province étroite, jadis césure entre deux mondes, celui des Chinois (sédentaires et raffinés) et celui ▶

► des non-Chinois (nomades et/ou barbares de l'Ouest). Coincé entre le plateau de Mongolie au nord et les contreforts du plateau tibétain au sud, le Gansu épouse le tracé principal de l'ancienne route de la Soie. De l'Antiquité jusqu'au XVI^e siècle, toutes les religions du monde se sont croisées sur cette voie mythique, laquelle s'est avérée particulièrement bénéfique pour la propagation de l'islam et du bouddhisme. Car, dans ce Far West chinois où se côtoyaient caravaniers, diplomates, espions et brigands attirés par le flot continu des convois chargés de richesses (épices, bijoux, ambre...), circulaient aussi des idées.

À PLUS DE DEUX HEURES D'AVION de Shanghai, on accède à cette région à partir de Lanzhou, capitale du Gansu, cité-carrefour poussiéreuse et terminus occidental de la Grande Muraille de Chine*, peuplée depuis la nuit des temps de Mongols, de Hui musulmans, de Han et de Tibétains. De là, six heures de voiture sont encore nécessaires pour rallier Ritoma, au cœur de la préfecture autonome tibétaine de Gannan. Tout au long de la route, des ouvrages d'art inachevés, des nids-de-poule démentés et d'énormes engins de chantier : bientôt la voie rapide entre Chengdu et Lhasa passera par là. Aux côtés de ses deux petites filles jouant avec une portée de chatons, Kim Yeshi se tient sur le pas de la porte de la guest house qu'elle vient tout juste d'inaugurer. Cette anthropologue franco-américaine a tout simplement changé le cours du destin des villageois de Ritoma.

MARIÉE À UN TIBÉTAIN rencontré en 1973 à New York, Kim, mère de quatre enfants et éternelle globe-trotter, souhaitait développer un projet pérenne pour le peuple de son époux. Ayant toujours aimé les belles étoffes tissées, elle a l'intuition que la laine de yak, un produit rare et noble presque tombé en désuétude, possède un potentiel fabuleux. Jadis, les laines tibétaines descendaient des hauts plateaux pour le seul bénéfice des empereurs de Chine. En 2005, elle demande à sa fille Dechen et son frère Genam, 22 et 18 ans, d'explorer pendant deux ans la préfecture du Gannan, au Gansu, afin d'en rapporter 1 tonne de laine de yak brute, ensuite expédiée à Katmandou via Lhasa. Là, dans l'atelier d'un ami, elle a été filée et tissée afin d'en éprouver la qualité. « Il s'est avéré que le résultat était magnifique, la laine de yak est chaude, souple, lumineuse, robuste et légère. Norlha a démarré en 2007 », se souvient Kim. Norlha (« Richesse des dieux »), une marque déposée sous laquelle sont désormais vendus des châles, des plaids, des étoles, des coussins, des tapis destinés aux marques françaises et internationales les plus luxueuses. Car les professionnels ont tout de suite reconnu

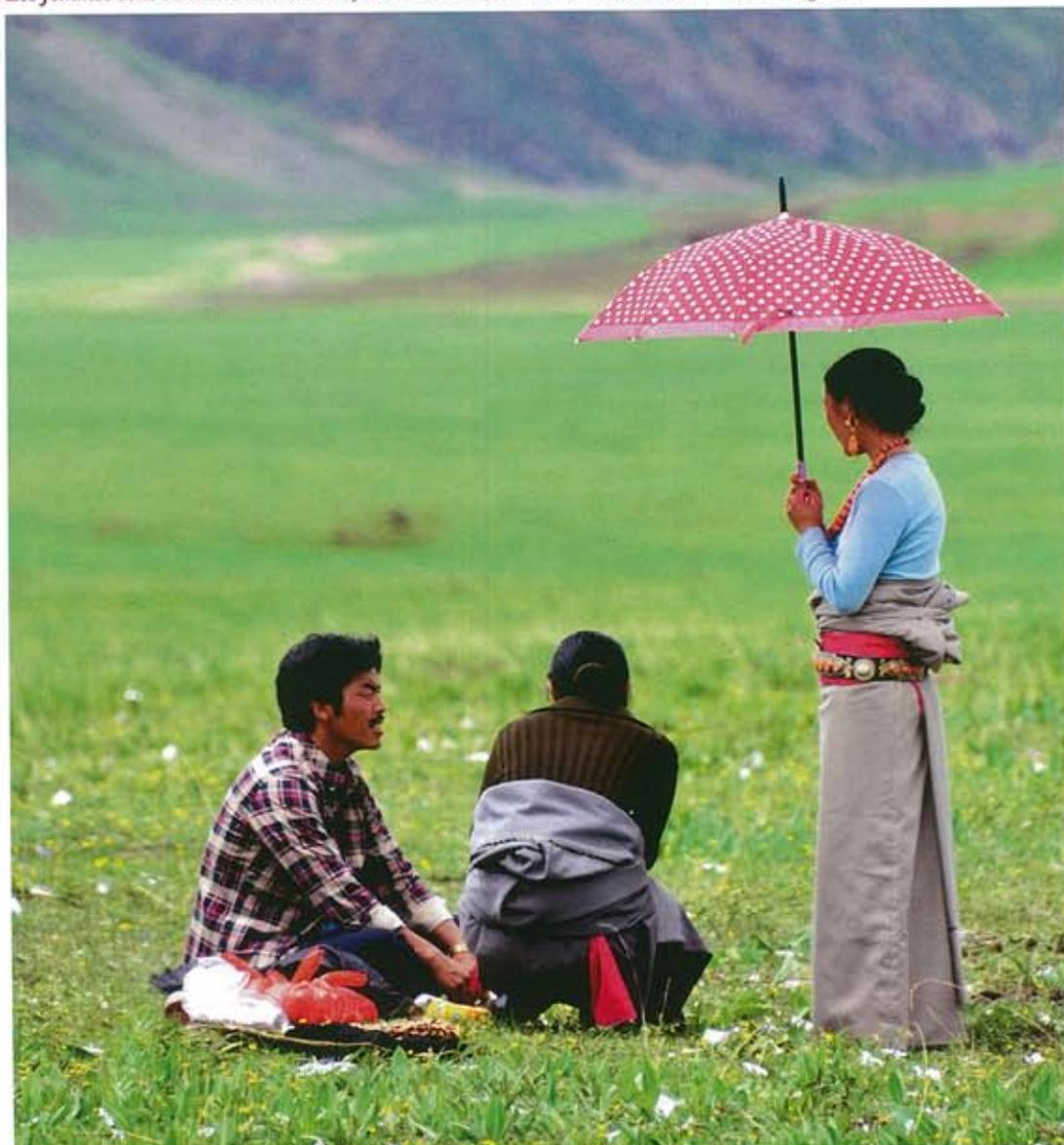
« Nous voulions vraiment développer quelque chose là où il n'y avait rien. »

l'extrême qualité de la laine récoltée à Ritoma. Une laine très spéciale appelée *khullu* – en fait le précieux duvet marron qui se trouve sous l'épais manteau du yak. Une fibre douce, aux qualités exceptionnelles qui permet à l'animal de résister à des températures de -30 °C. Exceptionnellement chaud et solide, le *khullu* ne peut être récolté qu'à la main et au printemps, lorsque le yak perd naturellement sa fourrure. Norlha ne possède pas de troupeau, mais achète le plus beau *khullu* – celui des animaux âgés de 2 ans – à un réseau de nomades qui apportent leur laine en mai chaque année. L'idée était bien sûr de produire sur place afin de fournir du travail aux villageois, de sorte qu'ils n'aient plus à s'expatrier pour gagner leur vie et qu'ils bénéficient de la valeur ajoutée de leurs propres produits. Les Ateliers Norlha emploient une centaine de nomades, hommes et femmes, tous habitants de la vallée. Autour de la résurrection de cet art oublié,

toute une vie renaît à Ritoma : crèche, cantine, cours d'anglais, de chinois, d'informatique... sans oublier l'indispensable et nouvelle guest house où Kim Yeshi peut enfin héberger ses clients et visiteurs, l'eau courante étant arrivée voilà deux ans.

ELLE ABRITE SEPT CHAMBRES spacieuses, toutes de bois clair aux lits douilletés installés sur une estrade (selon le principe du *kang* chinois), la plupart avec leur salle de bains. Passée l'entrée, masquée par un grand pan d'étoffe à l'effigie du nœud éternel, signe auspice du bouddhisme, il faut monter à l'étage pour trouver le salon-salle à manger largement vitré sur la verte campagne environnante criblée à l'infini de taches blanches et brunes : les troupeaux de moutons et de yaks. Atablée devant un plat de racines, de tomates et d'oignons verts (aussi nourrissant que savoureux), Kim nous confie : « Nous voulions vraiment développer quelque chose là où il n'y avait rien. Nous sommes les premiers à avoir transformé cette laine en produit de luxe, et à présent nous faisons du yak et soie, du yak et cashmere. Nous avons même des plaids en laine de yak albinos, une rareté ! » Persévérante, opiniâtre, habituée aux mille tracasseries de l'administration chinoise, elle a réussi. Bientôt une teinturerie va ouvrir et Norlha pos-

Les femmes sont venues avec leur dot, de lourds colliers de corail et des ceintures d'argent.



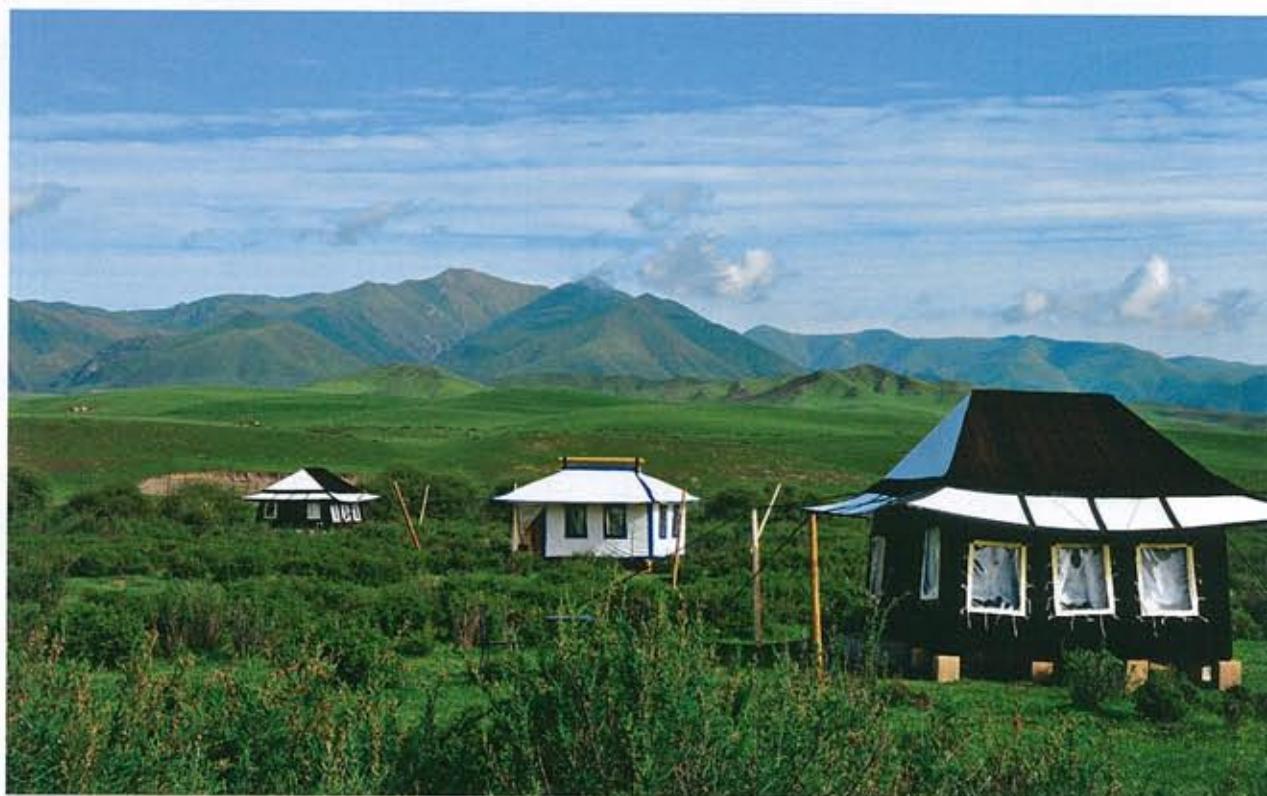
sède même d'importants clients à Pékin ou à Shanghai. Mais l'aventure de Kim est aussi celle de sa famille, puisque c'est sa fille Dechen qui surveille l'atelier tout au long de l'année. C'est encore elle, avec son mari Yidam, qui a eu l'idée de fonder une petite agence de voyages (Norden Travels) afin d'accueillir des visiteurs étrangers en ce bout du monde.

CAP SUR LABRANG, monastère situé à une bonne heure de route (auquel est affilié Ritoma), l'une des plus importantes lamaseries du Tibet. Il s'agit ni plus ni moins d'une cité sainte jadis peuplée de 3000 moines, parcourue jadis par Alexandra David-Néel; une ville-temple avec ses rues, ses maisons de moines, de lamas (aux grands porches sculptés) et de méditants, ses chapelles et ses stupas. Émotion lorsque chaque jour, à 11 heures, les moines – plus de 1000 aujourd'hui – se réunissent pour la grande assemblée, appelés par le tintement de la cloche et le long mugissement des trompes. Saisissement, pour ceux qui iront s'incliner devant le *tulku*, réincarnation du deuxième grand lama de Labrang, jeune garçon silencieux de 12 ans, au visage grave.

De nombreux pèlerins, souvent de provinces reculées – comme l'attestent leurs vêtements – assistent à l'office. Leur ferveur est intense. À l'extérieur, certains font la chora en se prosternant de tout leur corps, gymnastique aussi sacrée qu'épuisante. Fermé en 2008 par les autorités chinoises à la suite de graves incidents, le monastère fonctionne à présent à peu près normalement. Yidam nous conduit dans la maison de son frère, moine à Labrang, qui a eu la gentillesse de préparer un repas. Nourriture simple et abondante, thé fumant, cette « politesse de l'Orient », breuvage de toutes les conversations. Le jardin est rempli de pavots éclatants et les toits-pagodes environnants dorés par des rayons de miel. Ce soir nous dormirons en pleine nature derrière des portes de feutre, dans un campement de tentes en laine de yak. Une autre idée de Yidam et Dechen, tout comme l'invitation au Lapsté, pour faire partager à leurs hôtes venus de loin l'art de vivre simple et chaleureux des nomades tibétains. Pour les épauler, une équipe dévouée, formidable. Grand arpenteur de ces confins, l'écrivain Sylvain Tesson** croit en « un rapport proportionnel entre la gaieté et la force vitale des êtres humains et le temps qu'ils passent dehors sous la lumière du soleil et dans la gifle du vent ». Tout s'explique. ▲

* Surnommée la Ville d'or, Lanzhou se trouvait directement sur la route de la Soie. Afin de protéger la ville, la Grande Muraille de Chine fut plus tard prolongée jusqu'à Yumen, tout à côté.

** Sylvain Tesson et Priscilla Telmon, *La Chevauchée des steppes. 3000 kilomètres à cheval à travers l'Asie centrale*, Pocket, édition revue et corrigée, 2013.



Le campement de Norden Travels, un excellent point de départ pour explorer toute la région.

Y ALLER

LA MEILLEURE SAISON

De mai à octobre. En juillet, les prairies se couvrent de fleurs.

LES VOLS

Sur Lufthansa (0892 231 690, www.lufthansa.com), au départ de Paris, Lyon, Nice, Toulouse, Marseille ou Strasbourg, vol quotidien en A380 pour Pékin/retour depuis Shanghai. AR en classe Économique à partir de 685 €, Business Class à partir de 3099 €.

COMMENT Y ALLER

Asia (01.44.41.50.10, www.asia.fr), spécialiste du voyage à la carte en Asie propose un voyage sur mesure de 8 j/6 n. Vols A/R Paris Shanghai/Pékin/Paris sur Lufthansa, 1 nuit au Four Seasons Shanghai Pudong et 1 nuit au Four Seasons Pékin, tous les transferts en véhicule privé, les vols intérieurs Shanghai/Lanzhou/Pékin et le superbe séjour « Monastères et nomades tibétains » dans l'Amdo avec deux nuits à la Guest House Norlha de Ritoma et deux nuits au Norden Camp. 2 789 €/personne, nuit supplémentaire possible à chaque étape.

SE LOGER

LESHÔTELS

Le Four Seasons Shanghai Pudong, ouvert voilà tout juste un an au cœur de la 21st Century Tower, une merveille Art déco située dans le quartier des affaires, où les vues des chambres sont époustouflantes. Et le Four Seasons Hotel Beijing,



proche du fameux 798 Art District. Outre ses 313 chambres et suites ultraconfortables, il recèle un spa renommé, une maison de thé, un remarquable restaurant de cuisine cantonaise, le Cai Yi Xuan, ainsi qu'un choix d'œuvres d'art triées sur le volet. www.fourseasons.com

LE CAMPMENT DE NORDEN TRAVELS

Installé au milieu de vertes pâtures en bord de rivière, il se compose de huit tentes extrêmement confortables (douze l'an prochain, car il faut trois mois pour en coudre une !). Dans chacune, deux lits avec couette et couvertures en laine de yak, un poêle à bois que l'on viendra allumer pour vous, un gros récipient d'eau en terre cuite et un lave-mains en laiton. Le campement possède encore des toilettes sèches, un sauna, et une tente salon-salle



à manger où se détendre et prendre un verre en toute quiétude. Au petit matin, lièvres et autres marmottes détaleront sous vos pas. Les douze membres du personnel comprennent même un guide pour vous escorter lors de vos randonnées alentour (il éloignera les chiens de berger, un peu trop agressifs parfois), à pied, à cheval ou à vélo. C'est un excellent camp de base pour visiter la région et, bien sûr, l'extraordinaire monastère de Labrang, tout proche. Compter 120 € la nuit.

www.nordentravels.com

BOUTIQUES

Norlha, 15, rue Séguier, 75006 Paris (sur rendez-vous : 06.08.34.67.83). www.norlha.fr

À Labrang, la boutique Norlha est juste en face de l'entrée du monastère. Beau choix de produits fabriqués à Ritoma. Ne pas rater le petit salon de thé attendant qui possède de l'unique machine à expresso – et cappuccino – de la région !

À LIRE

Tibet. Histoire d'une tragédie, de Kim Yeshi, Éditions de La Martinière, 2009, 288 p., 25 €.